



14 août 2026

Messe d'engagement des nouveaux hospitaliers

Mgr Jean-Paul Vesco

Et vous, que dites-vous ? Pour vous qui suis-je ?

Chers frères et sœurs, nous connaissons tous ces discussions durant les lesquelles nous parlons de choses et d'autres, des uns et des autres, pas toujours en bien. Et puis soudain l'un d'entre nous lâche une parole personnelle sur lui-même, parle en « *je* », se livre, se met en risque. Et alors la discussion change de dimension, tout d'un coup la parole est libérée et on se met à parler vrai.

C'est exactement ce qui se passe dans ce récit. Tant que les disciples sont interrogés sur ce que les gens pensent de Jésus, ma foi, on est dans l'opinion, presque dans le lieu commun : *pour les uns Jean Baptiste, pour d'autres Elie, pour d'autres encore Jérémie ou l'un des prophètes...* Mais soudain cette interpellation directe de Jésus *pour vous qui suis-je ?* fait jaillir du cœur de Pierre cette confession de foi incroyable : « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant !* » C'est sur cette confession, sur ce cri du cœur, que Jésus va pouvoir fonder son Eglise, rien de moins : « *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise et la puissance de la mort ne l'emportera pas sur elle* ». La confession de Pierre a jailli comme un cri et dit la vraie nature de cet homme Jésus, vrai Dieu et vrai homme. Cette confession est le fondement de notre credo, notre « *je crois* », notre foi commune.

Mais notre adhésion à cette foi commune reste théorique tant que n'a pas jailli du plus profond de notre cœur à nous notre confession intime de foi, à la fois la même et différente de celle de Pierre que nous reprenons lorsque nous récitons le credo. *Et moi, que dis-je, Pour moi qui est Jésus ?* C'est en répondant en vérité à cette question posée par Jésus à ses apôtres que je peux être à mon tour une pierre vivante de cette Eglise que le Christ a fondé sur Pierre de façon irrévocable. Oui, pour moi aujourd'hui ici à Lourdes, qui es-tu Jésus ?

Chers frères et sœurs, de grâce, ne quittons pas Lourdes sans avoir répondu à la question que le Seigneur nous pose à chacune et à chacun ce matin. Il ne s'agit pas de nous contenter d'une réponse théorique, certes nécessaire, mais insuffisante. Il y a le catéchisme pour cela. Nous en tenir à un niveau théorique de réponse appris depuis l'enfance fait courir le risque d'en rester au niveau de l'opinion, du lieu commun chrétien, comme les apôtres au début leur échange avec Jésus. C'est déjà beaucoup mais est-ce à la hauteur des disciples du Christ que nous aspirons à être du plus profond de nous-mêmes ?

Quand le Seigneur nous demande à chacune et à chacun, *qui suis-je pour toi ?* c'est sur le ton de l'amoureux qui s'adresse à son amoureuse : *s'il te plait, dis-moi quelle place je tiens dans ta vie, dans ton cœur. Dis-moi que tu m'aimes, dis-moi que j'ai du prix à tes yeux !* C'est à ce niveau-là qu'il nous faut entendre l'interpellation de Jésus. Il attend notre confession de foi comme un amoureux attend une lettre d'amour de son amoureuse. Il attend de chacun et chacune de nous ce cœur à cœur qui est la singularité fondamentale de notre foi chrétienne. C'est dans le fond de notre cœur que se dit notre credo, notre *je crois*. Jésus attend de moi, attend de chacun de nous, que nous disions *je crois* comme nous disons *je t'aime*.

Frères et sœurs, pour cela, rien de tel que de prendre encore et encore la ferme détermination de consacrer quelques minutes par jour au Seigneur, rien que pour lui, de ne penser qu'à Lui. Pas besoin de battre des records de concentration, de réciter des kilomètres de prière. Peut-être une dizaine de chapelet, la prière du pauvre, simplement le regarder dans les yeux, se laisser regarder par Lui, Lui confier ce qui nous pèse, Lui dire merci, et surtout Lui dire *je t'aime* !

L'instant d'après, Pierre va trébucher et cela lui vaudra cette parole cinglante de Jésus : *Passe derrière moi, Satan ! Tu es pour moi une occasion de chute : tes pensées ne sont pas de Dieu mais de Dieu, mais celles des hommes*. Même si cela a dû être douloureux pour Pierre, peu importe finalement, ce n'est pas très grave. Pierre est Pierre et Jésus qui le connaît mieux qu'il se connaît lui-même ne lui en tiendra nullement rigueur. *A qui a beaucoup aimé il sera beaucoup pardonné !* Le Seigneur est sans doute moins attaché à nos faux-pas, à nos péchés, que nous l'imaginons. Vous parents, vous savez cela, vous pouvez vous mettre en colère à cause des bêtises de vos enfants, mais ces bêtises, mais votre colère, ne pèsent pas très lourd face à l'amour inconditionnel que vous leur portez. Il en est de même avec notre Père qui est aux cieux, Il n'aime rien tant que nous voir revenir et retrouver ce cœur à cœur auquel aucune culpabilité ne pourra jamais faire obstacle.

C'est d'ailleurs sans doute cela là une grande différence entre la relation amoureuse humaine et notre relation amoureuse à Dieu. Nos offenses, nos infidélités peuvent malheureusement parfois avoir raison d'un amour humain mais elles n'auront jamais raison de notre relation intime au Seigneur. Il est le Dieu du pardon qui trouve sa joie dans nos retours vers Lui. Dieu n'aime rien tant que nos relèvements !